

qui s'est fait à Tournai sans sentir combien il serait impossible pour nous de l'égaler. Nos catholiques ici sont répandus sur une superficie si considérable et sont dispersés au milieu d'un nombre beaucoup plus grand de non-catholiques. Nos habitudes aussi sont, en bien des points, différentes de celles des centres catholiques de l'étranger. Cependant nous pouvons avoir confiance qu'à notre manière nous serons capables de faire impression..."

Toutefois si la pompe extérieure doit différer, il semble que le Congrès de Londres éveille des espérances plus grandes au point de vue des résultats, il exercera probablement une influence profonde sur le retour de l'Angleterre à l'unité catholique. Il coïncide avec un mouvement remarquable, au sein de l'anglicanisme, ayant pour objet des discussions théologiques sur la "présence réelle." On trouvera dans une étude que vient de faire paraître le R. P. Cavrois, S. J., dans les dernières livraisons de la *Nouvelle Revue Théologique*, de nombreux témoignages prouvant que les docteurs les plus sérieux de l'anglicanisme se rapprochent non seulement des pratiques cultuelles de l'Eglise romaine, mais de sa croyance dogmatique.

Le *Tablet* du 29 février dernier publiait au sujet d'un procès ecclésiastique ouvert par l'évêque anglican d'Exeter contre le Rev. Owen Anwyl, Vicar of all saints à Plymouth, des détails bien caractéristiques au sujet des transformations introduites par nombre de pasteurs dans les cérémonies du culte, car le cas du vicaire de Plymouth n'est pas isolé. Le Rev. Anwyl est accusé "d'avoir le 28 mars 1907 (jeudi avant le dimanche de Pâques), à l'issue du service de la communion porté processionnellement, sous un dais, avec croix voilée, cierges, acolytes et encens, une partie du pain qui avait été consacrée à ce service et n'avait pas été consommée, de l'avoir déposée avec certaines cérémonies dans le tabernacle d'un autel latéral sur lequel brûlèrent des bougies, et une lampe, d'avoir ensuite fait le dépouillement des autels, d'avoir le même jour à 8.15 p. m. et de nouveau le jour suivant à la même heure célébré le service annoncé sous le nom de Ténèbres et ressemblant en tous points à l'office connu sous ce nom dans l'Eglise romaine, d'avoir pendant cet office récité à plusieurs reprises avec l'assistance l'*Ave Maria* catholique romain, les fidèles faisant la réponse ordinaire "Sainte Marie, Mère de Dieu," etc., d'avoir célébré tous les offices romains du Vendredi et du Samedi-Saints : adoration de la croix, messe des présanctifiés, chemin de la croix, bénédiction du cierge pascal..., d'avoir autorisé l'élévation de l'hostie, les génuflexions après la consécration, le lavabo, etc..., d'avoir dans ses sermons employé le mot de messe pour désigner le service de la communion, etc...."

Tout récemment un anglican qui signe "a catolic minded anglican" envoyait au journal *The Tablet* une lettre qui, si elle est conforme à la réalité, révèle une situation d'une gravité insoupçonnée ; il écrivait en mars dernier :